

VORCHER Arsène ~~1845~~  
Bouchemaine 26 ans 1845

Toursné Angers 15. XII. 1874  
Mimoré " 22. 5. 75  
S/diane " 10 6. 76  
diane " 26. 5. 77  
prière " 22. XII. 77

Prof. à Combrée  
Vic. à Bazillé 22. 8. 80

prof au Royal Noble Julianum de  
Wurzburg (Bavière) de novembre 1880  
à août 1882

prof St-Louis Saurmus 8 octobre 1882

curé Fontevault 3 octobre 1897

aumônier à Chandray 13 nov. 1898

prof externat St-Sauville octobre 1899

~~prof externat St-Sauville octobre 1900~~  
prof Ecole de Commerce octobre ~~1900~~  
1907

père coureur

peut-être l'après-midi 1948  
était en même temps auxiliaire  
à l'hôpital d'Arcy depuis 1902

décidé 2 avril 1923 à Bouchemaine,  
où il était retenu depuis plusieurs mois  
S.R. 332

études à Combrée

### A. Saint-Augustin-des-Bois

Dimanche dernier, M. le vicaire général Grellier a béni la première pierre de l'église de Saint-Augustin-des-Bois. La fête, bien préparée par l'aimable et intelligent curé de la paroisse, fut charmante dans sa simplicité. Plusieurs prêtres assistaient à la cérémonie; citons, entre autres, MM. les chanoines Dubois, Pinier et Urseau, M. le Curé-doyen de Saint-Georges-sur-Loire, M. le Curé de Saint-Germain-des-Prés, M. l'abbé Petiteau, vicaire à la cathédrale. Autour d'eux s'étaient groupés MM. Moutet, maire de la commune, et Benoist, président du Conseil de fabrique, M<sup>me</sup> la baronne de Maulne, M<sup>lles</sup> Hall, M<sup>me</sup> Baudouin, M. Huault-Dupuy, conseiller d'arrondissement, M. le vicomte de Meaulne, M. Beignet, architecte, MM. Baudouin, M. Frédéric Benoist;.... Rappeler ces noms bien connus, c'est donner la liste à peu près complète des bienfaiteurs de la nouvelle église.

En présence de toute la paroisse, heureuse et fière de voir se réaliser le plus cher de ses désirs, M. le Vicaire général a pris possession, au nom de Jésus-Christ, de l'édifice dont les premières assises viennent d'être posées; il a purifié par l'eau sainte et marqué du signe du salut la pierre angulaire qui symbolise, aux yeux des fidèles, le divin fondateur de la société chrétienne : cérémonie mystérieuse et touchante, dont M. l'abbé Grellier a lui-même expliqué le sens; dans un discours plein tout à la fois des plus nobles pensées et des enseignements les plus pratiques.

Pendant la messe, M. le Curé a pris la parole, à son tour, pour remercier Dieu, à qui revient tout d'abord l'honneur de cette journée, et pour offrir, au nom de la paroisse, un juste tribut de reconnaissance à ceux qui, par leur générosité ou leur travail, ont contribué au succès de l'entreprise. M. l'abbé Pineau s'est acquitté de cette tâche difficile avec une délicatesse parfaite, qui n'a d'égal que son zèle.

---

### Installation de M. l'abbé Porcher à Fontevault

Le touriste qui, jeudi dernier; prenant place, vers une heure de l'après-midi, dans un de ces coquets tramways qui sillonnent maintenant Saumur et ses environs, allait visiter les curiosités de Fontevault, put être témoin, à l'arrivée, d'un spectacle inattendu, très gai et très touchant. La petite ville était en fête. Toute la population, massée sur chaque trottoir de la rue principale ou perchée aux fenêtres voisines, attendait dans une vive impatience. Vingt cavaliers superbes faisaient caracolier leurs montures parées de rubans, de nœuds et des bouquets les plus gracieux, les plus frais. Et je vous prie de croire qu'ils étaient vraiment beaux à voir, tous ces jeunes gens à l'allure martiale, si heureux toujours de témoigner de leur amabilité, de leur dévouement, de leur esprit de foi et si fiers du rôle glorieux qu'ils étaient venus remplir. Le tramway s'arrête. Un prêtre en descend : c'est le nouveau curé de la paroisse, c'est M. l'abbé Porcher, naguère professeur à l'Institution Saint-Louis de Saumur. M. le maire, suivi de tout le Conseil de fabrique, s'avance, digne, respectueux, très courtois, et tourne

un compliment très court, mais très joli et très aimable. Pâle, visiblement ému, M. l'abbé Porcher répond quelques mots de remerciement. Le signal est donné ; les cavaliers s'élancent ; toutes les têtes se tournent, tous les yeux se fixent, toutes les langues chuchotent. J'entends des cris, des *vivats*. On arrive à l'église, qui est déjà pleine. Les cloches sonnent à toute volée ; l'orgue joue une entrée triomphale. Et M. le curé de dire alors quelques mots très sentis pour remercier, pour assurer de son dévouement, pour convier à la fête qui aura lieu le dimanche suivant. Il donne un salut solennel, et Notre Seigneur, tenu là pour la première fois dans ses mains, bénit la foule prosternée. C'en est fait. Le nouveau pasteur a été reçu.

Mais il n'est pas installé. Vous savez, cher lecteur, ce qu'est l'installation d'un curé. Souventes fois, vous en avez lu récit dans les pages de la *Semaine religieuse*. Mais en avez-vous été l'heureux témoin ? Non ? Eh bien ! c'est tant pis, car je vous assure que c'est un spectacle admirablement touchant et beau. Oui, c'est touchant et beau de voir un nouveau pasteur conduit processionnellement de sa cure à l'église par une population chrétienne, sympathique, empressée, joyeuse, qui lui forme un splendide cortège d'honneur ; c'est touchant et beau de le voir, revêtu de son étole, pénétrer dans cette église qui sera désormais sa maison en même temps que la maison de Dieu ; c'est touchant et beau de le suivre à l'autel, où sa main touche ces vases sacrés qui renferment le Dieu de sa jeunesse et de son sacerdoce, et qu'il gardera, qu'il aimera, qu'il défendra, s'il le faut, au péril sa vie ; à la porte de l'église, qu'il ouvre toute grande aux âmes fidèles, et aussi, et surtout, à toutes ces âmes pécheresses qui ne sont pas là, mais qu'il attend, mais qu'il ira chercher, mais qu'il forcera — il l'espère, du moins — de rentrer au bercail ; au confessionnal, où, sur tant de plaies cachées et douloureuses, il pourra verser le baume du pardon, qui charme, console et guérit ; au clocher, où son bras tire cette cloche, à la voix suave et puissante, qui sonne des mélodies si douces et chante à l'âme de si pressants appels ; au chœur, où il prend place à la stalle d'honneur ; à la chaire, enfin, où tant de fois, de ses lèvres sacerdotales, tombera la parole du Christ qui dit des enseignements si sublimes et ouvre à l'âme, sur la vie de l'au-delà, des horizons si lumineux et si ravissants.

M. l'abbé Porcher fut présenté à la paroisse par M. le chanoine Verdier, Supérieur de l'Institution Saint-Louis. M. le Supérieur parla du dévouement de ce prêtre d'élite qui, depuis vingt années, travaillait à l'éducation de la jeunesse. Il dit l'affection dont ses confrères et ses élèves l'ont toujours entouré. Il vante son intelligence, sa bonté, son zèle qui le portait à accepter des prédications nombreuses et pénibles, dont on était avide et que l'on goûtait avec un très grand fruit. Il est peiné de le voir quitter Saint-Louis, mais il est heureux pour la belle et grande paroisse de Fontevault, qui retrouvera dans son nouveau curé, jointe à un très grand esprit de douceur et de conciliation, toute l'ardente piété du prêtre zélé qu'elle vient de perdre. M. le Supérieur parle ce langage délicat, imagé, brillant, si littéraire, qui lui est accoutumé. Il est à

l'aise et peut louer sans réserve. L'éloge ne risque pas d'être excessif. On ne trouva pas qu'il en avait trop dit.

C'est à M. le curé, maintenant, de porter la parole. Il commence son discours par la prière sublime de Notre Seigneur : *Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi*. « Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés. » Il dit la grande mission du prêtre. Il rappelle en termes émus que le prêtre doit bénir, enseigner, offrir le Saint Sacrifice, pardonner. Il fait un commentaire délicieux de ces paroles. Il se sent faible, hélas ! et le fardeau lui paraît bien lourd. Une seule chose le soutient : c'est qu'il n'a fait qu'obéir. Oh ! il lui en a coûté de briser avec Saint-Louis et ses plus chères espérances. Le rêve qu'il avait formé, c'était de consacrer toute sa vie à l'œuvre de la jeunesse. Mais il paraît — ajoute-t-il mélancoliquement — qu'à des cœurs jeunes, il faut des cœurs plus jeunes que le sien. Dieu le voulait ailleurs. Il se soumet. Tout son travail, toute son affection, tout son zèle, il les retournera maintenant vers un but nouveau. Le cercle de son action doit s'agrandir : Dieu grandira son cœur de prêtre dans la même mesure. Quelques remerciements terminent ce discours, d'une doctrine élevée et comme tout parfumé de la plus vive, de la plus délicate émotion.

Ah ! vous pouviez parler, cher Monsieur le Curé. Vos paroissiens étaient ravis de vous entendre dire sur le prêtre d'aussi belles choses en un si beau langage ; et votre voix sympathique, au timbre si pur et si doux, les tenait sous le charme. Ah ! vous pouviez parler. Ceux qui vous avaient connu et aimé comprenaient vos regrets, et ceux qui vous entendaient pour la première fois, les comprenaient aussi, parce qu'ils savaient qu'on ne peut travailler durant vingt années pour des jeunes gens, se donner à eux corps et âme, s'exiler pour eux, se faire profondément aimer d'eux tous, sans éprouver à leur endroit une affection immense, et sans contracter ainsi des liens, dont la brisure vous laisse au cœur un déchirement affreux. Je vis, pour mon compte, des larmes s'échapper des yeux de plusieurs, et me rappelai que saint Augustin était content de son discours, « quand ses auditeurs avaient pleuré ».

La messe solennelle suivit ces deux allocutions. Les jeunes gens de Fontevault tinrent à témoigner encore une fois de leur bon esprit, de leur piété et de leur dévouement. Une brillante fanfare, grâce à eux, fit entendre, à plusieurs reprises, ses notes les plus gaies et ses harmonies les plus savantes. Tout contribua à rendre la cérémonie vraiment grandiose et belle : et l'assistance de M. le Curé par un diacre et un sous-diacre, ses anciens confrères, et l'ornementation de l'église toute parée d'oriflammes et de fleurs, et la présence des prêtres nombreux qui formaient une si belle couronne dans le sanctuaire, et surtout la parfaite exécution des chants que M. l'abbé Frouin, aumônier de la maison centrale, et M. l'abbé Dolbois, vicaire à Fontevault, avaient préparés avec un zèle admirable. Aux vêpres, la plus heureuse surprise nous était ménagée. Nous entendîmes une voix d'une ravissante beauté. M<sup>lle</sup> Couzineau est une artiste trop connue dans le pays saumurois pour que j'aie besoin d'insister. Elle chante avec toute son âme et

toute sa foi ; elle chante avec une science merveilleuse ; elle chante avec un art incomparable. Beaucoup disent que jamais voix ne les a ravis davantage.

Au banquet qui suivit la messe, les places d'honneur furent occupées par M. le Supérieur de l'institution Saint-Louis, M. le Maire, M. le Commandant du détachement du 135<sup>e</sup>, M. le Président et MM. les Conseillers de fabrique. M. le Directeur de la maison centrale s'était fait excuser. M. le Curé de Saint-Nicolas de Saumur, M. Roy, ancien curé de la Visitation ; plusieurs autres prêtres, amis ou anciens confrères de M. le Curé ; plusieurs laïques, anciens élèves de l'institution Saint-Louis, complétaient le nombre des convives. Quand vint l'heure des toasts, M. Roy et M. l'abbé Frouin prennent successivement la parole. Tous deux se plaisent à reconnaître chez le nouveau pasteur mille qualités sérieuses et aimables. On loue surtout sa douceur et sa grande bonté. On rappelle qu'à Bouchemaine, simple séminariste, il faisait déjà concevoir les plus belles espérances. On vante l'affection très vive, très sincère, très rare, que tous ses élèves, sans exception, lui avaient vouée.

« Allons trouver le bon M. Porcher », disaient-ils, s'ils avaient quelque peine, ou s'ils avaient commis quelque espièglerie dont ils craignaient le châtement. Bientôt, sans doute, ajoute-t-on, ses paroissiens, dès qu'ils éprouveront quelque ennui, diront de même : « Allons trouver le bon M. le Curé. » Quelqu'un se lève alors qui parle au nom de l'amitié, et boit à ces sentiments si puissants et si doux d'affection tendre, de dévouement absolu, inaltérable, à toute épreuve, de délicatesse incomparable, que l'intimité lui a fait découvrir dans l'âme de M. l'abbé Porcher, et qui en sont le parfum le plus exquis, le plus pénétrant. M. le Curé remercie M. le Supérieur de Saint-Louis, M. le Maire, M. le Commandant, MM. les Conseillers de fabrique, tous ceux qui sont venus en ce jour lui donner un témoignage de leur affection, tous ceux qui lui ont fait des compliments si flatteurs, et qu'à l'entendre, il mérite si peu. Chacun obtient un mot aimable. Sa parole est très facile. Il se tire à merveille de tout. Seulement son visage reste empreint de tristesse. On sent que de commencer une vie toute nouvelle cela l'inquiète, et que le regret des belles années passées lui revenant en mémoire, son cœur se serre profondément.

Un dernier charme de cette journée si belle, ce furent les deux compliments — fort délicats, ma foi, et si gentiment tournés ! — que les bonnes religieuses de Sainte-Anne firent adresser par leurs petits enfants, dans l'école libre, à leur nouveau pasteur, et le beau chant que firent entendre les jeunes filles plus grandes. Les plus heureux décors ornaient la salle, toute parée de verdure, où çà et là s'enlaçaient de jolis écussons aux armes de Saint-Louis et de Fontevrault. Et ils étaient si mignons, ces tout petits enfants, au visage épanoui, qui riaient, jouaient, battaient des mains et présentaient des fleurs ! Vous ne sauriez rien imaginer de plus gracieux, rien qui pût mieux clore cette délicieuse journée.

P. G.

grand module); A. Belleville (médaille d'argent, petit module); P. Gallard (médaille de bronze); H. Guimard, J. Barrault, R. Bernard.

Au brevet simple d'études agricoles : J. Andrault (médaille d'argent, petit module); R. Métivier (médaille de bronze), P. Moreau, L. Martineau, H. Fourment, P. Thomas, P. Légié, F. Rouleau, R. Vivier.

Trois élèves ont obtenu l'attestation : M. Masuy, P. Cureau, R. Martineau.

Un salut du Saint-Sacrement, donné par M. le chanoine Dionneau, réunit élèves, familles et invités dans une commune action de grâces.

A l'École d'Agriculture, la distribution des prix ne clôt pas l'année scolaire, comme dans les autres institutions, et comme d'aucuns se l'imaginent encore.

Les jeunes agriculteurs retournent chez eux, jusqu'en novembre, aider leurs parents, qui faute de domestiques, ont bien besoin de leurs bras. Mais là-bas, aux Ponts-de-Cé, la ferme d'apprentissage de Pouillé attend les autres élèves qui, en travaillant du matin au soir aux étables ou aux champs, devront se former à la pratique du métier... pendant que, plus loin encore, tout près de Gennes, commence à s'organiser, pour les stagiaires plus âgés, un troisième établissement.

### M. l'abbé Arsène Porcher

Le jeudi 5 avril dernier étaient célébrées à Bouchemaine sa petite patrie bien-aimée, les obsèques de M. l'abbé Arsène Porcher. Il n'y aurait pas, croyons-nous, de plus bel éloge à faire de lui que de rappeler l'affluence de ses amis, de ses confrères, de ses anciens élèves, de la population et surtout de citer les pieuses et délicates paroles que M. le Supérieur de l'Externat Saint-Maurille consacra à sa mémoire. Personne de ceux qui assistaient ne saurait nous contredire.

M. Porcher naquit le 26 avril 1849 dans une famille de condition modeste mais très chrétienne. Il travailla avec ses parents jusqu'à l'âge de 17 à 18 ans. A quel moment entendit-il l'appel de Dieu? Nous l'ignorons. Tout ce que nous savons c'est que le digne curé de Pruniers, M. Sergent, lui donna les premières notions du latin. M. Porcher devait avoir aux environs de 19 ans quand M. Sergent l'envoya à Combrée. M. Sergent connaissait le collège de Combrée pour avoir habité dans son voisinage pendant quelques années, il fut, en effet, avant d'être curé de Pruniers, le dernier curé de l'Hôpital, aujourd'hui rattaché à la paroisse de Grugé.

Arsène Porcher, si nous ne nous trompons, dut arriver à Combrée en quatrième. C'était le doyen d'âge du cours et un des vieux du collège. Nous le regardions comme tenant un rang spécial entre les élèves et les maîtres. Il était l'homme de confiance de ces derniers, employé comme commissionnaire, comme sacristain, comme décorateur avec le bon père Huchedé, mort curé de Neuville et M. Poirier, mort curé de Vern. Son âge, ses qualités sérieuses, ses relations avec les professeurs, sa distinction, sa facilité d'élocution, nous le faisaient regarder comme une sorte d'oracle.

Inutile de dire qu'avec une vocation aussi solidement ancrée que

la sienne Arsène Porcher entra de plein pied et sans hésitation au Grand Séminaire, où, comme nous tous il goûta l'excellente direction et les doctes enseignements de Messieurs de Saint-Sulpice. Au Séminaire, l'abbé Porcher fut désigné pour les fonctions de réglemantaire qui convenaient merveilleusement à sa ponctualité, la dernière année il eut à faire la classe de chant, dite de *routine*, destinée aux oreilles et aux gosiers ingrats et rebelles à la musique.

Son séminaire terminé, M. Porcher fut envoyé à Combrée où il passa trois années, remplissant successivement les fonctions de maître d'études, de professeur de huitième, de sixième, et entre temps, le dimanche, de vicaire à Chazé-Henzy. Au bout de trois ans, nommé vicaire à Bouzillé, M. Porcher partit la mort dans l'âme, et après quelques mois, ne pouvant se faire à sa nouvelle vie, il obtint de Mgr Freppel l'autorisation d'accepter un préceptorat qui lui permit de passer deux années à Munich. Pendant ces deux années il apprit la langue allemande, en vogue dans les établissements universitaires depuis la guerre de 1870. Il désirait rentrer dans l'enseignement, son désir se réalisa à son retour. Il fut nommé professeur d'allemand au collège Saint-Louis de Saumur.

Après quinze ans de professorat à Saint-Louis, l'autorité diocésaine croyant lui être agréable le nomma à la cure de Fontevault. La paroisse ne tarda pas à l'apprécier; malgré tous les efforts faits pour le retenir il chercha à s'en aller et accepta, ne trouvant pas d'autre débouché, l'aumônerie du Saint-Rosaire de Chaudron. Il n'était point encore dans sa voie, c'est l'enseignement qu'il lui fallait. Un poste de professeur d'allemand étant devenu vacant à l'Externat Saint-Maurille, il partit avec joie pour le remplir.

Pendant vingt ans et plus M. Porcher n'a cessé d'enseigner à l'Externat. Le travail ne lui coûtait pas, en 1917, il accepta le poste de professeur à l'École supérieure de Commerce. En plus de ses fonctions, professorales, il accepta celle d'aumônier auxiliaire à l'Hôtel-Dieu, nous ne comptons pas les services qu'il rendit aux religieuses du Saint Sacrement et les prédications nombreuses qu'il ne refusa jamais à ceux qui faisaient appel à son dévouement. Il était infatigable.

Il vient une heure dans la vie où s'épuisent les forces les plus vigoureuses. Cette heure sonna pour M. Porcher il y a quelques mois. Il dut démissionner, et c'est alors qu'il vint se retirer à Bouchemaine. Il espérait voir ses forces se rétablir, mais Dieu en avait décidé autrement, le bon serviteur allait être appelé à recevoir sa récompense. Une amitié fidèle lui fit comprendre qu'il devait bientôt quitter cette vie de misères et de larmes, il fit généreusement alors le sacrifice de sa vie.

Nombreux, très nombreux furent ceux qui assistèrent à ses obsèques. Qu'on nous permette de nommer entre tant d'autres et en dehors de la famille, M. Griffaton, maire de Bouchemaine, M. Giraud, ancien premier président de la cour d'Aix, M. le Dr Barbarin, M. Charbonneau, maire de Combrée, M. Jean Griffaton, avoué à Angers, M. Etienne de Rougé; M<sup>mes</sup> Boutton, Bordier, Voisin, Laurenceau, M<sup>me</sup> Antoine et ses enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Riobé. Nous regrettons de ne pouvoir nommer les anciens élèves de l'Externat, de Combrée et de Saint-

Louis accourus pour témoigner leur reconnaissance à leur ancien maître; parmi les prêtres présents nous citerons M. le chanoine Bernier, supérieur de Combrée, qui fit la levée du corps, et la conduite au cimetière, M. le chanoine Pinier, supérieur de l'Externat, M. le Dr Moulard, ami du défunt, qui chanta la messe, MM. les chanoines Dionneau, doyen de la Faculté des Sciences, Delahaye, curé de Saint-Joseph, Petiteau, supérieur de Saint-Charles, Decron, curé de la Trinité, Augereau, directeur de l'École Freppel; MM. Maurier, Baugas, Rochard, Pasquier de l'Externat, MM. Porcher Ernest, professeur au petit Séminaire de Paris, Vincelot, aumônier de l'Hôtel-Dieu, Tricoire, curé de Melay, Hautreux, curé du Champ, Durand, ancien curé de Saint-Jean de la Croix, etc..., etc.

Disons en terminant qu'il était impossible de faire mieux ressortir que ne l'a fait M. le chanoine Pinier dans son discours, la personnalité toute particulière de M. Porcher, Il aima les enfants et les jeunes gens, vécut au milieu d'eux, sans jamais se lasser et n'eut jamais qu'un but : les édifier, les moraliser, sauver leurs âmes.

Puissent cher Monsieur Porcher, les prières de vos parents, de vos amis, de vos anciens collaborateurs, de vos anciens élèves vous obtenir la béatitude éternelle ! Ensemble nous redisons cette prière qu'au jour de vos obsèques la sainte Eglise, notre mère, faisait monter vers le ciel : *Requiem æternam dona ei Domine.*

G. H.

### Une Mission à Neuville

Vous ferez le compte rendu de la mission qui vient d'être donnée dans ma paroisse? — Mais, M. le Curé, vous n'y pensez pas; à l'occasion des fêtes pascales, un bon nombre de paroisses aura joui des mêmes faveurs spirituelles, et la *Semaine Religieuse* sera saturée de récits identiques. — Oui, mais la mission de Neuville a revêtu un cachet tout particulier et nous serions heureux d'en voir revivre les phases principales et les impressionnantes cérémonies. — Le moyen de résister au bon M. Lemesle? J'avoue que je ne me sentais pas le courage de causer de la peine à un curé si aimable et si zélé.

N'est-ce point, en effet, ce zèle très ardent pour les âmes qui lui sont confiées qui a déterminé M. le Curé à donner les exercices de cette mission, alors que cette bonne paroisse avait connu déjà, il y a quelques années, ce même privilège? N'est-ce point ce zèle passionné qui a inspiré au vénéré pasteur toutes les industries pour s'assurer les subsides qui devaient couvrir les frais de la mission? Bon curé de Neuville, avouez que le Divin Maître vous a magnifiquement récompensé en vous faisant cueillir pendant ces trois semaines d'abondantes et suaves consolations. Il est vrai que vous vous étiez assuré le concours de deux ouvriers admirables dont vos paroissiens subirent tout de suite l'emprise. Les RR. PP. *Faudray* et *Tartellier*, enfants du B. Grignon de Montfort, vous arrivaient le 11 mars, vous apportant toute l'énergie de leur jeunesse, la chaleur de leur éloquence et l'ardeur de leur dévouement. Vos missionnaires incarnaient bien l'esprit de leur saint fondateur. Vous en avez été témoins, chers habitants de Neuville, en assistant ravis au triomphe de la

## **PORCHER 5321 Arsène, Silas (1849-1923)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1877 à 1878

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1878 à 1880

Curé de Fontevault-l'Abbaye de 1897 à 1898